

Félicitations ...

Sawt al-Umma, 5 octobre 1946

Notre propre vie égyptienne est magnifique, aussi magnifique que puisse jamais l'être la vie d'un peuple — chacune de ses propres affaires se déroulant de la meilleure manière possible qui soit !

Le sage ancien disait : rien de plus merveilleux que ce qui existe déjà ne saurait exister. Tout, en Égypte, est donc véritablement merveilleux — nous devrions lui sourire, nous en réjouir, et échanger nos propres félicitations à ce sujet, car notre propre vie n'a jamais atteint pire état que celui même qu'elle a déjà atteint, ni abouti à plus grand mal que le mal même auquel elle a déjà abouti.

Il n'existe nul bien dans la vie qui n'aurait pu, concevablement, être surpassé par quelque bien plus grand, de plus vaste portée ; ni nul mal dans la vie qui n'aurait pu, concevablement, être surpassé par quelque autre mal, plus haïssable, plus véritablement redoutable encore. Le moins qu'exige d'un homme véritablement avisé, alors, c'est d'accueillir la vie avec un réel contentement, une réelle sérénité, remerciant Dieu de n'avoir pas été frappé d'un mal pire que celui qu'il endure déjà, ni éprouvé par quelque chose de plus rude que ce qu'il supporte déjà.

La vérité est que l'Égypte vient de connaître une semaine véritablement débordante d'actions considérables, et d'affaires d'une réelle envergure — une semaine pour laquelle elle mérite véritablement d'être félicitée, félicitée d'une félicitation sincère et entière, entièrement dépourvue de réserve, entièrement dépourvue de précaution : chaque instance égyptienne, sans exception, a accompli son propre devoir de la meilleure manière possible dont un devoir puisse jamais être accompli, et la meilleure chose pour laquelle un homme puisse jamais être félicité, c'est précisément son propre accomplissement du devoir, sa propre défense du droit, et sa propre acceptation des responsabilités.

J'écris donc ce texte même, l'âme véritablement satisfaite, au nom du port [Alexandrie] lui-même, désireux de plaire à tous, sans en offenser un seul, désireux de féliciter tous, sans en consoler un seul. Tout, en Égypte, après tout, appelle au contentement véritable ; tout, en Égypte, appelle à l'échange véritable de félicitations.

L'instance des négociations a accompli son propre devoir de la meilleure manière possible dont un devoir puisse jamais être accompli : elle a disputé, et disputé abondamment ; elle a discuté, et s'est noyée entièrement dans la discussion. Quelle valeur véritable pourrait bien avoir, après tout, une instance de négociation, si elle ne disputait jamais abondamment, ou ne se querellait jamais avec excès ?!

Si le président du Conseil avait simplement dicté sa propre volonté à ses propres collègues, et n'en avait obtenu que consentement et obéissance, nous l'aurions félicité, lui seul, pour ce même triomphe, et aurions plaint ses propres collègues, pour cette même soumission. Mais le président du Conseil a voulu quelque chose, et certains lui ont obéi, tandis que d'autres lui ont résisté — il convient donc de féliciter les obéissants pour leur propre obéissance, et de féliciter les rebelles pour leur propre rébellion. Les uns ont servi leur propre personne, et leur propre parti, du mieux qu'ils le pouvaient ; les autres ont servi leur propre personne, et leur propre nation, du mieux qu'ils le pouvaient ; et les uns comme les autres méritent une réelle félicitation, pour avoir simplement laissé leur propre nature suivre son propre cours.

Et qu'y a-t-il donc, après tout, qui mérite davantage une réelle félicitation, qu'un homme se dirigeant tout droit vers son propre but, sans nulle tortuosité, sans nulle déviation ?!

Ceux qui méritent le plus, cependant, une réelle félicitation, sont ce triangle véritablement considérable, composé du président du Conseil et des chefs des deux partis véritablement importants qui monopolisent la majorité à la Chambre des députés. Ce même triangle considérable s'est uni dans une solidarité véritablement excellente, a coopéré dans une coopération véritablement magistrale, et a résolu de mener toute l'affaire jusqu'à son propre terme, assumant quelque responsabilité qui pourrait en découler, si lourde, si véritablement embarrassante fût-elle. Il voulut ménager les Anglais, afin que les négociations ne fussent jamais rompues — considérant la rupture des négociations comme un péché véritablement grave, une transgression véritablement sérieuse.

Il tint bon, aussi, face à la colère des irrités, à l'indignation des mécontents, à l'agitation des agités — puis gouverna toute l'affaire, la gouvernant magistralement, et la jugea, la jugeant avec une réelle excellence. Son propre chef démissionna ; ses propres deux compagnons, quant à eux, tinrent bon dans leur propre position, sans jamais en dévier, ni à droite, ni à gauche. Ce qui importe, après tout, n'est jamais qu'une

seule voix s'unisse, que les opinions s'alignent, que les rangs se resserrent, et que l'Égypte se tienne unie devant les Anglais exactement comme la Grande-Bretagne se tient unie devant les Égyptiens.

Ce n'est jamais là ce qui importe — ce qui importe, plutôt, c'est que le fil des négociations demeure relié, jamais rompu, et que le ministère demeure à ses propres sièges du pouvoir, jamais destitué. Le triangle a obtenu ces deux mêmes choses à la fois : le fil des négociations demeure relié, jusqu'à ce que les Anglais eux-mêmes choisissent de le rompre, et le ministère demeure fermement installé à ses propres sièges, quels que soient les événements qui l'entourent, jusqu'à ce que Dieu accomplisse une chose déjà décrétée.

Il est donc juste que nous offrions à ce même triangle nos propres félicitations sincères — car il a voulu, et obtenu, exactement ce qu'il voulait !

Il existe un autre triangle, non moins méritant d'une réelle félicitation que le premier : celui-ci composé des distingués excellences Sharif Sabri, Hussein Sirri et Ali al-Shamsi. Ce même triangle s'est opposé au premier triangle, s'y opposant abondamment, lui a résisté, lui résistant abondamment, et l'a finalement contraint à révéler sa propre intention véritable, et à jouer la toute dernière carte qu'il tenait en main — son propre chef démissionnant, ses propres deux membres restants tenant bon, et la réunion des deux instances de négociation étant entièrement annulée.

La délégation britannique repart, les négociations sont suspendues jusqu'à ce que les Anglais eux-mêmes les rompent, et un mal véritablement grand, dans lequel l'Égypte s'était presque trouvée entraînée, se trouve ainsi écarté.

Ce second triangle a bien commis une erreur, lorsqu'il a accompagné le premier triangle dans la production de ce même mémorandum haïssable soumis aux Anglais — mais il a effacé ce même péché, lavant sa propre faute et son propre tort, par sa propre position finale, recouvrant sa propre liberté complète, et tentant d'unifier l'opinion, et de rassembler les cœurs... peu importe, du reste, qu'il n'y soit pas parvenu — il a tenté le bien, autant qu'il le pouvait, et n'y a simplement trouvé nulle voie. Félicitons donc ce même triangle pour sa propre sortie du péché des négociations, et félicitons-le aussi pour l'éloge et la louange que le président du Conseil lui a si généreusement accordés, lorsqu'il l'accusa de poursuivre le simple désir, et de céder au

simple caprice.

Ce même triangle aurait bien pu devenir un carré, si Son Excellence 'Abd al-Fattah Yahya Pacha avait assisté à la dernière séance de l'instance des négociations — mais il n'y assista pas, en raison de sa propre maladie. Mieux vaut tard que jamais, cependant : l'homme prit véritablement soin de soutenir ses propres amis, et de partager avec eux l'hommage que leur avait accordé le président du Conseil, et ce même triangle est ainsi devenu un carré, depuis aujourd'hui.

Et tout demeure possible : ce même triangle pourrait bien devenir un carré aujourd'hui, et un pentagone demain — qui sait ?! Son Excellence Maher Pacha pourrait bien s'y joindre, en faisant une figure véritablement à cinq côtés ; ou Son Excellence pourrait bien décliner de se joindre à ce même carré, demeurant, plutôt, une nation à lui seul, fidèle à sa propre neutralité ambiguë, ou son ambiguïté neutre — exactement comme Makram Pacha est demeuré une nation à lui seul, dans son propre engagement d'attaque ouverte et directe, ne contenant ni insinuation ni sous-entendu.

Toute l'instance des négociations, donc, comme on le voit, mérite véritablement félicitation, quelle que soit la nature variée, et les raisons variées, de cette même félicitation. Il existe cependant une autre instance tout aussi méritante : le ministère lui-même, qui a lutté comme nul n'a jamais lutté, triomphé comme nul n'a jamais triomphé, excellé comme nul n'a jamais excellé. On lui dit, le samedi soir, que sa propre démission avait été soumise à Sa Majesté le Roi — et il dit : Amen. On lui dit, le mardi soir, que sa propre démission avait été rendue au président du Conseil — et il dit : Amen ! L'un de ses propres membres remarqua, avec esprit : tout ce que je sais, c'est que je me suis réveillé un matin pour qu'on me dise que je n'étais plus ministre, et que je me suis couché ce même soir pour qu'on me dise que j'étais redevenu ministre !

Et tout comme les hommes sont félicités pour leur audace, et leur courage, ils sont de même félicités pour leur humilité, et leur soumission.

Félicitons donc le président du Conseil pour sa propre audace, et félicitons ses propres collègues pour leur propre soumission. Bien qu'ils ne se soient pas tous soumis : deux ministres, au tout dernier moment, rompirent les rangs — l'un d'eux, notre propre éminent professeur, le vice-président du Conseil, accueillit véritablement sa propre démission, très probablement véritablement ravi par elle, se disant à lui-même : un fléau que Dieu nous a épargné, une épreuve dont Dieu nous a protégés du

mal. Mais lorsqu'il vit le ministère lui revenir malgré tout, il dit : que cela passe autour de nous, non sur nous. Il envoya sa propre démission au président du Conseil, coupant court à toute reconsidération par cette même déclaration qu'il diffusa dans les journaux, et remit aux compagnies télégraphiques, y consignant sa propre indignation face à la politique du ministère, et sa propre solidarité avec les dissidents de l'instance des négociations.

Il conviendrait peut-être d'appeler ces mêmes messieurs — je ne dirai pas « ces pachas », comme le dit le président du Conseil lui-même — de ce même nom que les Égyptiens avaient presque oublié : les dissidents. Sidqi Pacha lui-même s'était un jour dissocié de Saad — et voici qu'un certain nombre de ses propres partisans se dissocient de lui à leur tour. Quelle différence, cependant, entre une dissidence et une autre !

Notre propre éminent professeur, donc, rompit les rangs avec ses propres collègues, et se dissocia de son propre chef — se résolvant, après une réelle hésitation, et agissant, après une réelle réticence — et mérita, pour tout cela, nos propres félicitations sincères.

Je ne sais, mais la contagion s'est peut-être propagée de lui à son propre collègue, le professeur Saba Habashi Pacha, ministre du Commerce, qui se dissocia avec les dissidents, et démissionna avec les démissionnaires, dit-on véritablement mécontent de ce même poste ministériel, qu'on lui retirait et qu'on lui rendait, sans qu'il eût jamais son propre mot à dire en la matière. Et ainsi, de même, félicitons les réticents pour leur propre réticence, les audacieux pour leur propre audace, et les hésitants pour leur propre hésitation — pour nulle autre raison, sinon qu'ils laissent simplement leur propre nature suivre son propre cours, laissant leur propre disposition se dérouler exactement comme elle le peut.

Il me semble aussi qu'il existe d'autres gens véritablement méritants d'une félicitation, pour avoir de même laissé leur propre âme suivre son propre cours, laissant leur propre nature se dérouler jusqu'à son propre terme véritable — ce sont là ces mêmes messieurs qui composent la Délégation égyptienne, gravitant autour de Mustapha al-Nahas exactement comme un bracelet gravite autour du poignet. On leur dit, en avril dernier : venez, joignez-vous aux négociations. Et ils dirent : sur quelle base ? Et ils dirent : nous ne prendrons jamais part à rien de tortueux. On leur dit ensuite, ces tout derniers jours : venez, aidez-nous à

réparer ce qui a été gâté, à rattraper ce qui a déjà été perdu. Et ils dirent : sur quelle base ? Et ils dirent : nous n'aimons ni les voies tortueuses, ni les chemins sinueux — nous voulons, plutôt, reprendre toute l'affaire comme si rien ne s'était produit auparavant.

Ils dirent alors à l'Égypte : nulle alliance avec les Anglais, à moins que cette même alliance ne procède d'une liberté véritable et réelle, et d'une reconnaissance ouverte du droit ; nulle liberté, à moins que l'évacuation ne soit véritablement réalisée ; et nulle reconnaissance du droit, à moins que l'unité de la vallée du Nil ne soit véritablement achevée.

Et ils dirent à l'Égypte : ne prends jamais de risque, ne joue jamais à quitte ou double, et ne fais jamais de toi-même une servante des Anglais.

Et ils dirent à l'Égypte : l'affaire du canal est exactement comme l'affaire des Dardanelles — sa propre défense ne devrait jamais être partagée, ni divisée, ni faite un moyen de s'ingérer dans les affaires proprement nationales. L'Égypte ne devrait jamais ressentir moins de fierté nationale que la Turquie ; l'Égypte ne devrait jamais craindre les Anglais davantage que les Turcs ne craignent les Russes ; et nous ne devrions jamais croire les Anglais, lorsqu'ils nous disent que la défense du canal doit être partagée entre nous et eux — puisqu'ils disent aux Turcs, à leur tour, que la défense des Dardanelles doit demeurer réservée à eux seuls, excluant entièrement les Russes. Ils nous trompent, sans nul doute — ou trompent les Turcs, sans nul doute.

Ils trompent quelqu'un, en tout cas — et nous ne devrions jamais accorder notre propre confiance aux trompeurs.

Le propre chef de la Délégation, et ses propres collègues, dirent exactement cela — paroles d'hommes laissant leur propre nature suivre son propre cours, laissant leur propre disposition se dérouler jusqu'à son propre terme, rejetant les voies tortueuses, les chemins sinueux, et toute manipulation des droits et de la dignité du peuple. Et il me semble que cette même chose mérite véritablement que l'on offre à ces mêmes messieurs nos propres félicitations réelles.

Quant à la félicitation entière, la félicitation complète, la félicitation entièrement dépourvue de toute déviation, entièrement innocente de toute ambiguïté, pure comme le visage même du soleil en un jour clair et tempéré, c'est celle que nous offrons à l'Égypte elle-même — car les réalités véritables des choses, et les réalités véritables des hommes, lui

ont désormais été présentées, claires, évidentes, radieuses et pures, n'admettant ni doute ni soupçon. L'Égypte voit, désormais, la route vers la dignité, la liberté et l'indépendance, et voit ceux qui l'y conduisent ; l'Égypte voit la route vers l'abaissement, l'humiliation et l'asservissement, et voit ceux qui l'y conduisent ; et l'Égypte voit la route de l'hésitation, de la crainte et de l'appréhension — cette même route aboutissant, en fin de compte, à ce même abaissement, à cette même humiliation, à ce même asservissement — et voit ceux qui l'y conduisent aussi.

L'Égypte peut désormais, alors, ces mêmes réalités lui ayant été présentées claires et radieuses, véritablement choisir, véritablement savoir, et véritablement croire que Dieu distingue le corrompu du sain, que le licite est clair, et l'illicite est clair, et qu'un peuple véritablement digne est précisément celui qui évite les lieux du doute véritable, et méprise ceux qui voudraient l'y conduire.